



HAL
open science

Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ?

Virginie Tellier

► **To cite this version:**

Virginie Tellier. Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ?. Cahiers d'études nodiéristes, 2023, 12 (Charles Nodier comparatiste, dir. Virginie Tellier et Georges Zaragoza), pp.143-160. hal-04059226

HAL Id: hal-04059226

<https://hal.science/hal-04059226v1>

Submitted on 10 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-queelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

QUELLES LECTURES COMPARATISTES POUR LE « FANTASTIQUE » DE NODIER ?

Il peut paraître présomptueux, en 2023, de prétendre parler du fantastique de Charles Nodier, tant celui-ci a fait l'objet de recherches depuis la parution de l'ouvrage de Pierre-Georges Castex, *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, en 1951. Voilà soixante-dix ans que les études sur le fantastique en France mentionnent toutes Nodier, comme inventeur du genre, ou tout au moins comme étant le premier à avoir employé, en 1830, le terme « fantastique » comme nom commun, dans son article « Du Fantastique en littérature ». Pionnier, initiateur, fondateur même pour certains, Nodier n'en finit pourtant pas d'embarrasser les spécialistes. Faire de Nodier un « fantastiqueur » de premier plan ne va en effet de soi, ni sur le plan de la théorie, ni sur celui de la pratique. Son article, souvent présenté en introduction des ouvrages consacrés au fantastique ou comme jalon historique, est le plus souvent jugé trop peu conceptuel pour fournir une véritable théorie du fantastique. Ses contes et romans, oscillant entre étrange et merveilleux, peinent à trouver une place au panthéon désormais classique du fantastique français : on ne peut qu'être sensible à sa quasi-absence dans les manuels scolaires et la littérature parascolaire lorsqu'il est question de ce genre. Dans l'enseignement, on lui préfère indéniablement Maupassant, Gautier ou Mérimée. Le fantastique de Nodier serait-il alors trop peu « français », malgré ce que semblait annoncer l'ouvrage de Pierre-Georges Castex ? Comment expliquer que, du titre de cet ouvrage, il ne semble plus rester aujourd'hui que Maupassant, alors même que Nodier y était placé sur le même plan ? Le présent article n'abordera pas la pratique nodiérienne du fantastique, mais s'interrogera sur la place réservée à Nodier dans les ouvrages édités en France sur le genre fantastique. « Du Fantastique en littérature » constitue-t-il désormais un document pour l'historien, ou peut-il encore entrer en résonance avec la théorie de la littérature, telle qu'elle pense le fantastique aujourd'hui, voire contribuer à le repenser ? À partir de l'examen de quelques ouvrages théoriques ou de quelques synthèses à l'usage des étudiants, j'essaierai de montrer pourquoi Nodier semble exclu de la théorie générale de la littérature¹ et souvent confiné au statut de simple jalon de l'histoire littéraire française. C'est, me semble-t-il, en quittant la littérature générale pour aller vers un renouvellement des recherches en littérature comparée qu'il est possible de rendre à Nodier la place qu'il mérite dans la réflexion théorique sur le fantastique européen et mondial.

ABSENCES DE NODIER EN THÉORIE DE LA LITTÉRATURE ?

Charles Brion, dans la monumentale *Encyclopédie du fantastique* parue en 2010 aux éditions Ellipses, n'est pas tendre avec Nodier :

¹ J'emploie l'expression « théorie générale de la littérature » pour désigner le tournant pris simultanément dans les études menées en littérature française et en littérature comparée à partir des années 1960. En littérature française, l'histoire littéraire, héritière de Lanson, fait place à la théorie, inspirée notamment du structuralisme. En littérature comparée, l'histoire comparée des littératures, qui repose sur la mise au jour d'influences et sur l'étude précise des textes en langue originale, est concurrencée par une approche globale de la littérature, abordée de manière transhistorique et transnationale, souvent à partir de traductions. En 1973, la Société française de littérature comparée devient ainsi Société française de littérature générale et comparée.

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-quelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

Nodier entend œuvrer comme fantastiqueur, mais ne sait pas dissocier avant l'heure fantastique et merveilleux (pas plus d'ailleurs que « romantique » et « fantastique »). [...]

La raison de l'échec temporaire de Nodier est en fait plus profonde, une raison de nature. Refusant qu'un texte fantastique veuille simplement « égayer l'esprit », il lui « semble que la meilleure partie de son effet est dans l'âme qui s'ouvre au mystère de l'autre vie ». Tributaire (depuis l'adolescence) de Hoffmann dans cette volonté d'explorer un envers du réel qui serait la vraie vie, Nodier s'inscrit dans une tendance supranaturaliste d'origine germanique [...] qui s'oppose radicalement au réalisme psychologique des maîtres français du genre vantés par Todorov. [...]

Nodier a « le tort » de se focaliser sur « l'âme » plutôt que sur l'esprit et met l'accent sur une émotion romantique plutôt que sur le frisson du lecteur. [...]

Tel Nerval, il lui a manqué un esprit plus rationaliste pour composer des œuvres qui eussent pu être caractéristiques du fantastique à la française mis en valeur par Castex et Todorov².

Les extraits que j'ai sélectionnés dans la notice sont révélateurs d'une certaine *doxa* qui a cours sur le fantastique de Nodier : Nodier est trop allemand, trop mystique, trop romantique. Il n'a pas lu Tzvetan Todorov « avant l'heure ». Ces reproches relèvent d'un triple rétrécissement de la notion de « fantastique » : théorique, puisque seule l'approche de Tzvetan Todorov semble légitime ; nationale, puisque seuls les grands maîtres français ont droit de cité ; historique, puisque le romantisme est renvoyé aux limbes du genre.

Un jugement aussi net mérite d'être interrogé. Publiée au Seuil en 1970, l'*Introduction à la littérature fantastique* de Tzvetan Todorov a incontestablement marqué les recherches sur ce genre, auquel il a contribué à donner ses lettres de noblesse alors même que le fantastique, apparu dans les années 1830, est encore en 1970 un genre jeune et populaire, bien loin à l'époque d'avoir la légitimité établie de genres multiséculaires comme la tragédie ou l'ode. Contrairement à ce que pourraient laisser penser les extraits cités plus haut, l'essai de Tzvetan Todorov ne porte pas, du moins en son départ, sur la littérature française de la seconde moitié du XIX^e siècle, mais s'inscrit dans une perspective théorique et générale. Théorique, il ne prétend pas rendre compte de l'histoire d'un genre et de sa diversité, mais établir un modèle cohérent et logique. Général, il n'aborde pas une littérature nationale particulière et ne cherche pas non plus à comparer des traditions nationales entre elles. Les exemples, empruntés à un grand nombre de langues et de cultures, sont étudiés et présentés en traduction, non pour mettre en valeur leurs spécificités, mais pour faire émerger un modèle transnational. Poe et Potocki, Hoffmann et Kafka, James et Gogol constituent, parmi d'autres, des auteurs mobilisés par Todorov pour élaborer progressivement sa théorie. Cette théorie s'inscrit dans la perspective du structuralisme, alors dominant dans les études littéraires. Tzvetan Todorov s'en explique en ouverture : son objectif est bien de mettre au jour « une structure abstraite et décalée, produit d'une élaboration³ ». Or l'élaboration de ce modèle abstrait le conduit à des distinctions au sein de ce qu'on appelle aujourd'hui volontiers les « littératures de l'imaginaire ». Pour Tzvetan Todorov, le fantastique occupe une place inconfortable, entre l'étrange et le merveilleux, ou même une simple ligne ténue entre le « fantastique-étrange » et le « fantastique-merveilleux ». La recherche d'un fantastique pur amène Tzvetan Todorov à resserrer le corpus empiriquement construit, au point, et c'est ce que retient Charles Brion, qu'il finit par se limiter à un petit corpus de récits français de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce resserrement final n'est pas fortuit, il avait été préparé lors de la définition du concept de « genre », que Tzvetan Todorov propose à

² Ch. Brion, « Charles Nodier », *Encyclopédie du fantastique*, Valérie Tritten (dir.), 2010, p. 673-675.

³ T. Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, p. 25.

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-quelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

partir des travaux de Northrop Frye : Tzvetan Todorov commence par opposer genres historiques et genres théoriques, son analyse ressortissant naturellement de la seconde catégorie, mais il en vient ensuite à affirmer que « les genres historiques sont un sous-ensemble des genres théoriques complexes⁴ ». C'est ce postulat qui lui permet de revenir à l'historicité des textes dans un dernier chapitre, fondamental, dans lequel il change de perspective pour interroger non plus la « structure » du genre, de manière immanente, mais ses « fonctions » littéraires et sociales. C'est la réflexion sur les fonctions du fantastique qui amène Tzvetan Todorov à revenir à l'histoire littéraire et à justifier, par elle, le corpus restreint que la théorie avait permis de constituer.

Pourtant, il serait faux de considérer que Tzvetan Todorov ignore complètement Nodier, ni même qu'il a pu partager l'avis critique de Charles Brion. Tzvetan Todorov intègre un conte de Nodier à son corpus, *Inès de las Sierras*, que ne cite pas Charles Brion. Pour Tzvetan Todorov, ce conte semble assez bien représenter le fantastique, au moins pour sa première partie :

Ce texte [*Inès de las Sierras*] est composé de deux parties sensiblement égales ; et la fin de la première nous laisse en pleine perplexité : nous ne savons comment expliquer les phénomènes étranges qui surviennent ; toutefois, nous ne sommes pas prêts non plus à admettre le surnaturel aussi aisément que le naturel. Le narrateur hésite alors entre deux conduites : interrompre là son récit (et rester dans le fantastique) ou poursuivre (et donc le quitter). Pour lui, il déclare à ses auditeurs qu'il préfère s'arrêter [...]⁵.

La seconde partie de la nouvelle fait, pour Tzvetan Todorov, basculer le récit du côté de ce qu'il appelle le « fantastique-étrange », car une issue réaliste, quoique invraisemblable, vient clore le récit et met ainsi fin à l'hésitation du personnage et du lecteur, essentielle aux yeux de Tzvetan Todorov. Pas de fantastique pur, donc, chez Nodier, mais du fantastique tout de même, et suffisamment représentatif pour que le critique y revienne à plusieurs reprises. Si Tzvetan Todorov inclut donc un conte important de Nodier dans son corpus, il ne semble pas avoir eu connaissance de la théorie même de Nodier, qui trouve tout particulièrement à s'exprimer dans trois textes importants, l'article « Du Fantastique en littérature », publié dans la *Revue de Paris* en novembre 1830, la préface de *La Fée aux miettes* (1832) et le début de *L'Histoire d'Hélène Gillet* (1832). Dans ce dernier texte, Nodier propose de distinguer l' « histoire fantastique fautive, dont le charme résulte de la double crédulité du conteur et de l'auditeur⁶ », l' « histoire fantastique vague, qui laisse l'âme suspendue dans un doute rêveur et mélancolique⁷ » et l' « histoire fantastique vraie », c'est-à-dire la « relation d'un fait tenu pour matériellement impossible qui s'est cependant accompli à la connaissance de tout le monde⁸ ». Cette distinction aurait pu retenir l'intérêt du critique, qui puise en 1970 dans d'autres sources théoriques la matrice de son propre système.

Pourtant, lorsque Charles Brion refuse à Nodier droit de cité au pays de la théorie, il prend en compte la théorie même de Nodier, ou tout au moins une partie de celle-ci, contrairement à Tzvetan Todorov qui semble l'ignorer. Or cette théorie, telle qu'elle se donne à lire dans l'article de 1830, semble en effet disqualifiée dès les premières lignes de l'essai de Tzvetan Todorov :

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 48.

⁶ Ch. Nodier, *Histoire d'Hélène Gillet, Œuvres de Charles Nodier*, Paris, Renduel, 1832, t. 3, p. 338.

⁷ *Ibid.*, p. 339.

⁸ *Ibid.*

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-queelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

On ne peut concevoir un genre qui regrouperait toutes les œuvres où intervient le surnaturel et qui, de ce fait, devrait accueillir aussi bien Homère que Shakespeare, Cervantès que Goethe. Le surnaturel ne caractérise pas les œuvres d'assez près, son extension est beaucoup trop grande⁹.

Ce passage ne peut manquer de faire sourire le lecteur familier de l'article de Nodier de 1830 : les quatre auteurs cités sont bien inclus par Nodier dans le royaume du « fantastique », qui ne constitue sans doute pas à ces yeux un « genre » au sens où Tzvetan Todorov l'entend, encore moins un genre dans lequel un seul de ses contes aurait pu entrer.

Todorov ignorait sans doute l'article de 1830 lorsqu'il écrivit ces lignes. En revanche, Nathalie Prince le connaît fort bien, qui ouvre ainsi la conclusion du petit ouvrage de vulgarisation qu'elle a consacré au fantastique :

Si nous ne voulons pas, avec Charles Nodier, voir du fantastique « partout », en évoquant par exemple un fantastique religieux de la Bible ou des Mille et Une Nuits ou même de L'Iliade et L'Odyssée, et si nous ne pouvons pas non plus adhérer aux propos de George Sand qui, dans son Essai sur le drame fantastique (1839), voit du fantastique chez Shakespeare, Mickiewicz et Byron, c'est parce que le fantastique, quoique fait de morceaux divers et nourri d'un amalgame de matériaux anciens, est en droit de recevoir une définition et une délimitation rigoureuses¹⁰.

Pour Nathalie Prince, Charles Nodier manque de rigueur. S'il est présent à de nombreuses reprises dans son petit essai, c'est, soit pour illustrer quelques thèmes, soit en tant que jalon historique. Une subdivision de la partie historique porte le titre « L'élan fantastique français : Nodier (1780-1844), écrivain et théoricien du fantastique », mais elle n'occupe qu'une demi-page. Quelques œuvres sont citées, *Une Heure ou la Vision*, *Smarra*, *La Fée aux miettes* et *Trilby*, ainsi que l'article « Du Fantastique en littérature », et c'est une phrase de la « Préface » à la *Fée aux miettes* qui constitue la seule citation de Nodier. Les textes en annexe contiennent un extrait de l'article de 1830 et de la préface précédemment citée. Nodier sert également à illustrer quelques thèmes, comme la confusion entre veille et sommeil ou la duplicité du personnage féminin.

On voit donc qu'accorder une place à Nodier dans l'émergence du genre fantastique en France ne conduit pas nécessairement à valoriser son apport théorique. La réhabilitation du rôle historique de Nodier peut-elle permettre une relecture de son œuvre, susceptible de s'éloigner de la perspective structuraliste de Tzvetan Todorov pour en réévaluer la pertinence ?

QUELLES PRÉSENCES DE NODIER EN HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ?

Dès lors qu'un chercheur ou une chercheuse, comparatiste ou non, inscrit sa recherche dans une perspective historique, en France, Nodier est la figure tutélaire sous laquelle il convient de placer son étude. Dans la seconde partie de son ouvrage, qui constitue une vaste fresque chronologique où chaque auteur est successivement abordé, Pierre-Georges Castex consacre à Nodier le premier chapitre, intitulé « Les Rêves de Nodier ». Ce parcours biographique autant que littéraire retrace la vie et la création de Nodier, la seconde étant considérée comme le reflet de la première, selon l'approche qui prévaut, dans les études littéraires, jusqu'au tournant linguistique de la fin des années 1960. Or ce parcours, placé sous le signe du fantastique,

⁹ T. Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, op. cit., p. 39.

¹⁰ N. Prince, *La Littérature fantastique*, Paris, Armand Colin, 2015 [1^e éd. 2008], p. 99.

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-quelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

embrasse tous les contes majeurs de Nodier, dont Pierre-Georges Castex donnera ultérieurement (1969) une édition fondamentale. D'après Pierre-Georges Castex, *Une Heure ou la Vision* est le « premier conte fantastique¹¹ » de Nodier. *Smarra ou les démons de la nuit* est « un nouveau conte fantastique », comme les *Infernalina*, qu'on croyait alors de Nodier. *Trilby* est longuement convoqué, mais Pierre-Georges Castex n'emploie à son propos que le qualificatif de « merveilleux », sans préciser s'il faut le distinguer ici du fantastique. Le terme n'apparaît pas non plus pour décrire *La Fée aux miettes*, auquel Pierre-Georges Castex consacre de longues pages. *L'Histoire d'Hélène Gillet* est présentée, selon les mots de son auteur, comme une « histoire fantastique vraie¹² ». Après l'évocation rapide de quelques contes, l'étude s'attarde sur *Inès de las Sierras*, qui retiendra l'attention de Tzvetan Todorov, et que Pierre-Georges Castex présente comme un « conte fantastique d'une étendue beaucoup plus considérable que les précédents¹³ ». Le chapitre se referme enfin sur *Lydie ou la Résurrection*, dont le « climat » est « véritablement fantastique ». Ce chapitre essentiel n'a pas seulement fait de Nodier un auteur incontournable du fantastique français, il a également dessiné un corpus, à la fois divers dans les réalisations qu'il propose du « fantastique » et unifié sous le thème du songe, dont Pierre-Georges Castex explore toute la palette, depuis le cauchemar jusqu'au rêve heureux, en passant par les songes troubles de *Trilby* par exemple.

Or Pierre-Georges Castex n'a pas seulement fait entrer Nodier dans le panthéon des auteurs fantastiques français qu'il aborde successivement dans cette seconde partie, il lui a également accordé une place dans la première partie, plus synthétique et théorique. Après avoir évoqué la mode hoffmannienne qui investit les lettres françaises dans les années 1820, il évoque pendant un peu plus d'une page l'article de 1830 :

Fantastique ! Le mot est repris partout comme un refrain. Charles Nodier s'en empare, il en élargit indéfiniment le sens, et, pour en montrer la vertu, il élabore une théorie. Dans son essai *Du Fantastique en littérature*, il déclare : « Le fantastique prend les nations dans leurs langes [...] ou vient les assister à leur chevet funèbre » ; et il vérifie cette proposition en parcourant les civilisations antiques et modernes¹⁴.

La mention de cet article dans l'ouvrage de Pierre-Georges Castex introduit Nodier comme premier théoricien du fantastique. Or ce regard porté sur l'œuvre de Nodier est proprement comparatiste, quand bien même l'ouvrage de Pierre-Georges Castex ne porte que sur la France. Nodier fait figure de passeur, d'acclimateur, et par là même de créateur d'une variante nationale d'une matière étrangère. L'étude de Pierre-Georges Castex renvoie à ce que les comparatistes français appellent l'« influence », c'est-à-dire l'action d'une œuvre sur une autre, qui rend possible sa naissance, sans qu'elle soit jamais uniquement assignable à celle qui l'a suscitée. Le fantastique français naît sous l'influence de Hoffmann, mais le « fantastique » lui-même n'existe pas chez Hoffmann, qui n'a pas rassemblé ses contes ou ses œuvres sous une appellation générique spécifique. Ses principaux recueils de contes, dont la plupart ont d'abord été publiés séparément dans des revues, s'intitulent *Fantasiestücke in Callots Manier* (*Pièces fantaisistes à la manière de Callot*, 1814-1815), *Nachtstücke* (*Pièces nocturnes*, 1816-1817) et *Die Serapionsbrüder* (*Les Frères de Saint-Sérapion*, 1819-1821). Ces trois recueils contiennent des textes de formes génériques diverses, qui interdisent d'en déduire une poétique uniforme :

¹¹ P.-G. Castex, *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951, p. 128.

¹² *Ibid.*, p. 153.

¹³ *Ibid.*, p. 159.

¹⁴ *Ibid.*, p. 64.

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-queelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

l'art du récit, chez Hoffmann, se signale par sa grande variété. On observe la même variété dans ses romans, dont certains portent des mentions de genre, comme « *Capriccio* » pour *Prinzessin Brambilla* (*Princesse Brambilla*, 1820) ou « *Märchen* » pour *Meister Floh* (*Maître Puce*, 1822). Le mot « fantastique » est introduit en 1828 par Jean-Jacques Ampère pour qualifier l'œuvre de Hoffmann qu'on découvre alors en France, et utilisé l'année suivante par Loève-Weimars qui intitule *Contes fantastiques* le recueil de récits traduits de Hoffmann qu'il donne au public. On connaît la fortune de ce terme : largement employé comme adjectif qualificatif, il devient chez Nodier un nom commun, autrement dit une catégorie analytique susceptible de déboucher sur une théorie. Si Nodier a subi l'influence de Hoffmann, il participe aussi à l'émergence de quelque chose de nouveau.

La synthèse de Valérie Triter, parue en 2001 aux éditions Ellipses, reprend l'héritage de Pierre-Georges Castex. Nodier y est doublement présent, comme auteur et comme théoricien. Dans la partie historique qui parcourt successivement les principaux auteurs, il figure au sein de « la première génération », symboliquement placé en tête des Français, après les trois Allemands Arnim, Chamisso et Hoffmann. Valérie Triter limite les informations biographiques initiales pour se concentrer sur les textes, qu'elle évoque chronologiquement en suivant le parcours proposé par Castex auquel elle fait référence. Se succèdent ainsi *Une Heure ou la Vision*, *Smarra ou les Démons de la nuit*, que Valérie Triter fait précéder de *Jean Sbogar* qui « prépare le fantastique dit "frénétique", dont Nodier sera le spécialiste¹⁵ ». Suivent *Trilby*, *La Fée aux miettes*, *Inès de las Sierras* et *Lydie ou la résurrection*, que l'autrice commente en suivant Pierre-Georges Castex : « le fantastique inquiétant se résorbe au profit de l'effacement complet des limites entre la vie et la mort, dans une sorte d'extase mystique¹⁶. » Si Valérie Triter ne répète pas les explications d'ordre biographique dont Pierre-Georges Castex avait jalonné son étude, elle en reprend toutefois le dessin général, des cauchemars frénétiques vers la mystique, en passant par les deux contes mis en vedette par des encadrés, *Trilby* et *La Fée aux miettes*, qui ont bénéficié, depuis l'édition de Pierre-Georges Castex, de plusieurs éditions qui les ont mises à portée du public.

La place accordée par Valérie Triter au Nodier théoricien semble comparativement plus grande que celle qui lui était réservée chez Pierre-Georges Castex. Dans la table des matières, Nodier est le seul auteur nommé. Son nom apparaît dans la partie « approches théoriques », en ajout au titre « Le XIX^e siècle, âge d'or du fantastique ». Il occupe en effet la première moitié de cette section, soit près de trois pages, sous le titre « L'Acte de naissance du fantastique. Les théories de Nodier ». L'article de Nodier y devient un « manifeste¹⁷ » que Valérie Triter compare à la bataille d'*Hernani*. L'autrice y trouve « des intuitions préliminaires à de solides assises théoriques ultérieures¹⁸ ». Elle analyse en ce sens l'article, en y voyant trois dimensions essentielles. La première, anhistorique, analyse le rapport établi par Nodier entre fantastique et mythe. Valérie Triter considère que cette théorie sera partiellement reprise par Gérard Germain qui envisage l'émergence du fantastique comme la marque d'une « laïcisation du sacré¹⁹ ». La deuxième dimension est historicisante : elle permet d'associer le surgissement du fantastique à des périodes de crise, Antiquité tardive, Moyen Âge, fin du XVIII^e siècle. C'est cette fois dans Lovecraft que Valérie Triter identifie un successeur de Nodier. Enfin, la troisième dimension s'interroge sur les sources littéraires du fantastique. Dès lors, il ne s'agit plus d'analyser l'apport

¹⁵ V. Triter, *Le Fantastique*, Paris, Ellipses, 2001, p. 101.

¹⁶ *Ibid.*, p. 103.

¹⁷ *Ibid.*, p. 5.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 6.

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-queelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

de Nodier à partir de concepts comparatistes mais de montrer comment Nodier lui-même fut un théoricien comparatiste. Valérie Tritter commence par placer Nodier « dans le sillage de Mme de Staël²⁰ » pour montrer l'importance accordée par Nodier à l'Allemagne, avant d'ajouter l'Angleterre de Radcliffe. C'est finalement Pierre-Georges Castex lui-même qui semble à Valérie Tritter le meilleur continuateur de Nodier, lui qui a permis de mettre en évidence le contexte spécifique, à la fin du XVIII^e siècle, qui a permis l'émergence du fantastique, « grand genre européen, mais qui n'aura de terminologie spécifique qu'en France²¹ ».

Si Valérie Tritter, à l'orée du XXI^e siècle, s'inscrit dans la postérité de Pierre-Georges Castex, force est de constater qu'elle accorde à Nodier une place de théoricien bien plus éminente que son prédécesseur. Cette place, Nodier semble l'avoir acquise dans les années 1970-1980. En 1973, Jean-Baptiste Baronian édite aux éditions Marabout une grande anthologie intitulée *La France fantastique de Balzac à Louÿs. 29 contes et nouvelles étranges et diaboliques*. Dans ces contes, il n'y en a pas un seul de Nodier, qui n'apparaît pas dans la table des matières. Pourtant, la première préface, signée par Jean-Baptiste Baronian, est suivie d'une seconde préface, due à Nodier. Elle est précédée d'une petite notice :

J'ai cru bon de reproduire en tête de ce volume l'essai de Charles Nodier sur la littérature fantastique qui, je crois, ne manquera pas d'intéresser tous les lecteurs de ce recueil et qui forme, à sa manière, une excellente approche de la question. Sans aller jusqu'au fond des choses, ce texte reste néanmoins fort révélateur, ne fût-ce que parce qu'il envisage le fantastique dans sa généralité et dans son universalité, et aussi parce qu'il trace son histoire depuis les origines jusqu'à son expansion, son éclatement à la fin du XVIII^e siècle. En outre, il dit – non sans un certain parti pris ! et quelques confusions, comme celle entre fantastique et merveilleux – à quoi correspond cette littérature et en quoi elle peut être une des démarches les plus hautes de la création.

Enfin, il explique aussi la raison pour laquelle la France n'a pas « ressenti » l'appel de l'étrange de la même façon que d'autres pays et, particulièrement, l'Allemagne²².

En 1973, Nodier devient à son insu le parangon d'une résistance à la théorie de Tzvetan Todorov. Jean-Baptiste Baronian concède que Nodier n'a pas su distinguer entre merveilleux et fantastique. Face à l'hégémonie de la théorie, il représente les défenseurs de l'« *histoire* » littéraire, envisagée dans une perspective comparatiste, puisqu'elle a pour fonction de dégager, par la comparaison, la spécificité des littératures nationales.

Ce sont alors parmi les comparatistes, restés attachés à l'histoire littéraire, tandis que la théorie tendait à s'imposer en littérature « générale », que vont se trouver quelques ardents défenseurs de Nodier. Le premier d'entre eux est sans doute Roger Bozzetto. Il signe en 1980, dans la revue *Europe*, qui consacre un numéro spécial au bicentenaire de l'auteur, un article intitulé « Nodier et la théorie du fantastique ». L'article s'achève sur un véritable réquisitoire contre Tzvetan Todorov :

Mais il convient néanmoins de signaler la richesse de cette approche du fantastique à l'heure où l'on prétend, sans doute abusivement, réduire les genres littéraires à des ensembles plus ou moins bien formés de traits, que des axiomes engendreraient d'une manière quasi mécanique.

²⁰ *Ibid.*, p. 7.

²¹ *Ibid.*

²² J.-B. Baronian, *La France fantastique de Balzac à Louÿs. 29 contes et nouvelles étranges et diaboliques*, Marabout, 1973, p. 15.

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-quelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

On voit aussi à quel point un auteur et un théoricien aussi nuancé que Nodier aurait du mal à se glisser dans l'une de ces petites urnes industriellement fabriquées²³.

Théoricien « nuancé », Nodier se trouve ici enrôlé dans la résistance contre le structuralisme dont l'hégémonie, en 1980, tend déjà à se déliter à l'Université, alors qu'il reste dominant dans les études secondaires. Roger Bozzetto trouve chez Nodier « une vision historique de la littérature dans ses rapports avec l'histoire » et « une économie de l'imaginaire littéraire », le tout formant « un système cohérent, bien qu'arbitraire par endroits²⁴ ». La pensée de Nodier est doublement historique, d'une part parce qu'elle traite de l'histoire des littératures, d'autre part parce qu'elle traite de la relation de la littérature à l'histoire. C'est ici la légitimité d'un certain positivisme, si souvent reproché aux comparatistes français, qui se trouve affirmée. La théorie littéraire générale n'a pas seulement le tort, aux yeux de Roger Bozzetto, de proposer une vision anhistorique des genres littéraires, réduits à un ensemble de traits formels, elle a aussi le tort d'avoir refermé le texte sur lui-même, le coupant du flux de l'histoire des sociétés. Ainsi Nodier ne propose-t-il pas tant une « théorie » qu'une « idéologie » de la littérature en général²⁵ qui « l'amène à penser les sociétés et leurs littératures dans une optique contraire à celle d'un progrès continu²⁶ ». Si Nodier constitue bien un penseur magistral du fantastique, c'est parce qu'il ne pense pas le genre comme une matrice textuelle, mais qu'il s'intéresse au processus littéraire dans son ensemble : « il a, le premier peut-être, tenté de dessiner un système du texte fantastique, de ses conditions de production et de réception²⁷ ». Parler de « production » et de « réception », en 1980, c'est marquer clairement la distance prise par rapport aux approches structuralistes du texte littéraire. Roger Bozzetto souligne que Nodier ne confond pas, dans sa pratique, merveilleux et fantastique, mais qu'il s'intéresse aux « littératures de l'imaginaire » qui offriront à Roger Bozzetto, en 1988, le titre de sa thèse²⁸. Le système des littératures de l'imaginaire se lit dans quelques oppositions, « âme » / « positif » ; « enfant » / « homme » ; « songe » / « veille ». Roger Bozzetto met alors en valeur trois points qui lui paraissent saillants dans la pensée nodiérienne : « la nécessité de produire un fantastique adapté à notre époque²⁹ », une organisation spécifique du lecteur, apte à jouir en son cœur de l'histoire fantastique et, symétriquement, une disposition spécifique du conteur, capable de croire en l'histoire qu'il raconte. Le fantastique se joue ainsi dans la relation qui s'établit, par l'histoire, entre le conteur et son auditoire et qui nécessite une adéquation au temps présent et à la situation de communication. La place accordée au conteur constitue une marque spécifique de la poétique de Nodier, qui le situe en ceci dans la postérité directe de la pratique narrative de Hoffmann. Comme le souligne Roger Bozzetto, « le fantastique pour Nodier est presque une catégorie *a priori* de la sensibilité qui impose son propre rapport au monde, et permet à celui-ci d'être perçu dans sa fraîcheur comme dans son horreur natives³⁰ ».

La dimension comparatiste de Nodier apparaît ici en un nouveau sens. Nodier n'est pas seulement comparatiste parce qu'il est sensible aux influences allemande et anglaise et à la

²³ R. Bozzetto, « Nodier et la théorie du fantastique », *Europe. Revue littéraire mensuelle*, juin-juillet 1980, p. 76.

²⁴ *Ibid.*, p. 71.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p. 72.

²⁷ *Ibid.*, p. 73.

²⁸ R. Bozzetto, *Deux genres de littératures de l'imaginaire : la science-fiction, le fantastique*, dir. A. Rousseau, Université Aix-Marseille 1, 1988.

²⁹ R. Bozzetto, « Nodier et la théorie du fantastique », p. 74.

³⁰ *Ibid.*, p. 76.

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-quelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

singularité de chaque littérature nationale, il l'est aussi par sa méthode : loin de considérer le texte comme un espace clos, qui « n'entre pas en relation de référence avec le "monde"³¹ », il s'intéresse au système formé par l'auteur, le lecteur et le monde, tel que l'œuvre littéraire le configure. Sont alors rendues possibles des études qui ne cherchent plus une forme pure dans la littérature fantastique, mais qui soient sensibles à la manière dont le fantastique interroge le monde. En 1991, Georges Zaragoza choisit ainsi de faire de Nodier le centre d'une thèse consacrée au fantastique romantique européen³². Il s'agit bien de comparer l'œuvre de Nodier aux sources allemandes et anglaises, pour mettre en évidence des connivences thématiques et formelles, des « structures », mais aussi, et peut-être surtout, pour définir les « enjeux » politiques, philosophiques, moraux d'une écriture spécifique : les « fonctions » du fantastique ne sont plus traitées comme en appendice, dans un ultime chapitre, mais constituent la troisième partie et l'aboutissement de la thèse, ce vers quoi tendent les analyses qui précèdent. En ce sens, loin de constituer une limite ou une insuffisance, la dynamique de la quête générique, qui interdit la fixation dans un modèle canonique, n'est plus perçue comme un « tort » de Nodier, mais comme une richesse. L'approche nouvelle proposée par Georges Zaragoza s'accompagne d'un renouvellement du corpus, qui inclut *L'Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux* et assume résolument de ne pas chercher à distinguer, à l'époque romantique, « fantastique » de « fantaisie ».

POUR UNE APPROCHE RÉSOLEMENT COMPARATISTE DE LA THÉORIE DE NODIER

C'est peut-être dans cette dernière orientation qu'il convient de chercher la fécondité de la théorie de Nodier aujourd'hui. Valérie Tritter note à juste titre que le fantastique est un « grand genre européen, mais qui n'aura de terminologie spécifique qu'en France³³ ». C'est sur l'existence de cette terminologie spécifique que se sont basées les études hexagonales pour ériger les « grands maîtres » français de la seconde moitié du XIX^e siècle en modèles. Cette réflexion, féconde, a également engendré une myopie, qui a durablement faussé, me semble-t-il, notre perception des littératures étrangères. Si l'apparition du mot « fantastique », au début du XIX^e siècle³⁴ est bien une belle infidèle, comme la critique se plaît à le souligner, pourquoi faudrait-il à tout prix distinguer le « conte fantastique » du « *Fantasiestück* » ou de la « *fantastic story* » ? « Fantastique » peut être considéré comme l'adjectif correspondant à « fantaisie », de même que « *fantastic* » correspond à « *fantasy* ». Or ce dernier terme, qui a fait son entrée dans les études littéraires françaises sous sa forme anglaise, vient combler un vide théorique. La tradition critique continue en effet à distinguer merveilleux et fantastique. Dans la lignée des travaux de Tzvetan Todorov, qui s'inscrivaient eux-mêmes dans une continuité critique envers laquelle il reconnaît sa dette, il s'agit de distinguer, d'une part, les œuvres dans lesquelles le lecteur accepte, par convention, que le surnaturel existe dans l'univers de la fiction, d'autre part, celles dans lesquelles le lecteur se trouve hésiter entre deux interprétations possibles de l'événement qui lui est rapporté, selon qu'il accepte le surnaturel ou qu'il cherche une

³¹ T. Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, op. cit., p. 14.

³² G. Zaragoza, *Autour de Charles Nodier : formes, structures et enjeux du fantastique dans le romantisme européen*, dir. P. Brunel, Université Paris 4, 1991.

³³ V. Tritter, *Le Fantastique*, op. cit., p. 7.

³⁴ Ou tout au moins sa réappropriation pour désigner le genre des contes de Hoffmann, car le « fantastique » est déjà l'une des quatre espèces de fictions définies par Marmontel dans l'article « Fiction » de l'*Encyclopédie* (vol. VI (1756), p. 679b-683a).

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-queelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

explication rationnellement acceptable. Il s'agit également de distinguer, en réception, les œuvres qui produisent l'émerveillement du lecteur de celles qui suscitent la peur ou l'effroi. Au merveilleux, l'univers lumineux des fées ; au fantastique, l'univers obscur des démons et des goules. Or il se trouve que la plupart des textes ne respectent pas cette double partition : l'Ogre du *Petit Poucet* fait peur, sans que je doute jamais de son existence surnaturelle.

Empruntée aux Anglo-Saxons, le concept de « *fantasy* » est venu combler ce vide en introduisant une certaine souplesse théorique : il permet de décrire les contes de fées qui font peur ou les histoires de vampires qui émerveillent. Il englobe les récits qui se passent dans un monde possible très proche du nôtre, ou dans un monde qui en est très éloigné, voire dans plusieurs mondes à la fois. Par son extrême élasticité, il permet de rassembler des œuvres appartenant aux littératures de l'imaginaire sans entrer dans ses subdivisions traditionnelles. Il permet, aussi, de rendre compte d'une pluralité d'œuvres produites dans des langues et des cultures différentes, à partir de filiations qu'on identifie traditionnellement comme anglo-saxonnes et qui entreraient ainsi en concurrence avec le fantastique à la française.

Il me semble pourtant possible de proposer une nouvelle lecture comparatiste de Nodier, en montrant ses affinités avec la critique anglo-saxonne contemporaine, qui envisage très différemment le fantastique. Nodier offre en effet une matrice conceptuelle pertinente pour penser, dans une logique comparatiste, le développement contemporain de ce qu'on nomme, faute de mieux, « *fantasy* », et que Nodier appelait « fantastique ».

Car faut-il vraiment – ou toujours – distinguer merveilleux et fantastique ? Aucun des auteurs critiques précédemment évoqués ne se résigne à abandonner cette distinction. Roger Bozzetto, sur le site nooSfere, s'interroge en 2015³⁵ sur la pertinence de la réduction française du concept de « fantastique » à un sous-ensemble réduit au sein de ce que les Anglo-Saxons désignent sous le vocable « *fantastic* » : une telle réduction ne permet pas de penser de manière dynamique la création contemporaine. En 1970, Tzvetan Todorov indiquait en conclusion de son essai que le sens restreint qu'il accordait au terme « fantastique » ne pouvait s'appliquer qu'à des récits du XIX^e siècle. Dès lors, il semble permis de revenir à la théorie de Nodier pour définir des formes diverses du fantastique, correspondant chacune à différentes époques et susceptibles de refléter l'imaginaire de chacune d'elles. Si on en croit Nodier, le fantastique est une littérature de temps de crise. Son époque, postrévolutionnaire, romantique, en constituait une majeure. La nôtre lui aurait sans doute paru telle, tant le mot « crise » y est devenu banal : crise sanitaire, crise écologique, crise politique, crise des valeurs et des idéologies. À chacune de ces crises correspond une littérature : on sait l'importance qu'ont pris, ces derniers temps, les dystopies, les éco-fictions, les récits post-apocalyptiques. Ces formes littéraires, adaptées à notre temps, peuvent constituer un nouvel avatar dans la série des littératures fantastiques autrefois identifiées par Nodier. La réflexion ouverte par Nodier sur l'affinité entre littératures de l'imaginaire et « enfance », qu'il ne considérait pas seulement comme un âge de la vie, mais aussi comme une posture de lecture impliquée, peut également éclairer la parenté entre *fantasy* et littérature de jeunesse, voire la création d'une controversée catégorie « jeune adulte » pour désigner des œuvres qui ne sont pas destinées à des enfants, mais interrogent les frontières de l'enfance. C'est bien le pacte implicite entre auteur et lecteur, tel que Roger Bozzetto l'a analysé, qui se trouve alors interrogé : la relecture de Nodier ouvre sur des questions de sociologie de la création et de la réception littéraires.

³⁵ R. Bozzetto, « Nouveaux regards sur la théorie française standard du fantastique », site nooSfere, juin 2015. En ligne : <https://www.noosfere.org/articles/article.asp?numarticle=912> (consulté le 28/12/2022).

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-quelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

Il me semble donc que l'intérêt des comparatistes pour Nodier pourrait excéder désormais la seule sphère de l'histoire littéraire pour nourrir une réflexion comparatiste sur les formes du fantastique contemporain, incluant celles qu'il a prises dans la sphère anglo-saxonne et qui irriguent aujourd'hui la création francophone, comme autrefois l'ont irriguée les contes de Hoffmann. Peu d'études ont été menées, à ma connaissance, sur les rapports de Nodier et Tolkien. Amateurs de langues et de folklores, attentifs à l'enfance, ils ont pourtant nourri l'un et l'autre la fantaisie, tant par leurs œuvres littéraires que par leurs réflexions théoriques. La lecture du *Hobbit* gagnerait très certainement à être enrichie de celle de *La Fée aux miettes*, et les lectures de *Du Fantastique en littérature* et de *On Fairy-Stories*, où Tolkien invente le concept de *Faërie*, pourraient également s'enrichir l'une l'autre. Tolkien propose en effet d'emblée de renoncer à l'effort de conceptualisation théorique :

The definition of a fairy-story – what it is, or what it should be – does not, then, depend on any definition or historical account of elf or fairy, but upon the nature of Faërie: the Perilous Realm itself, and the air that blows in that country. I will not attempt to define that, nor to describe it directly. It cannot be done. Faërie cannot be caught in a net of words; for it is one of its qualities to be indescribable, though not imperceptible³⁶.

La définition d'un conte de fées – ce qu'il est, ou ce qu'il devrait être – ne dépend donc pas d'une quelconque définition des elfes ou des fées, ni d'un récit historique à leur sujet, mais de la nature de la Faërie : le Royaume périlleux lui-même et l'air qui souffle dans ce pays. Je ne tenterai pas de définir cela, ni de le décrire directement. C'est impossible. La Faërie ne peut être prise dans un filet de mots ; car c'est une de ses qualités d'être indescriptible, mais non pas imperceptible.

Dans cet essai, Tolkien commence par évoquer la question de l'histoire et de l'origine des contes pour en venir aux fonctions de ceux-ci, dont on se souvient à quel point elles intéressent également Nodier. Pour Tolkien, la *Faërie* remplit trois fonctions essentielles, qu'il désigne sous le nom de *Recovery*, *Escape* et *Consolation*. La première permet de regagner une vue claire (*regaining of a clear view*), de voir mieux le monde tel qu'il est. La seconde n'est pas à prendre au sens de fuite, ou de divertissement pascalien : l'évasion que Tolkien promet permet d'échapper à la perte de sens, et même à la Mort (*the Escape from Death*). La troisième, fondée sur la fin heureuse, permet la réparation de l'injustice du monde. On sait la foi profonde qui animait Tolkien, sans que pour autant il ait cherché à faire de ses romans des allégories chrétiennes : le monde de la *Faërie* est un monde de création seconde, qui n'est pas le monde créé par Dieu. Les fonctions attribuées par Tolkien à la littérature féerique semblent assez proches de ce que Nodier proclamait en 1830 :

Ce que j'ose croire, c'est que si la liberté dont on nous parle n'est pas, comme je l'ai craint quelquefois, une déception de jongleurs, ses deux principaux sanctuaires sont dans la croyance de l'homme religieux et dans l'imagination du poète. Quelle autre compensation promettez-vous à une âme profondément navrée de l'expérience de la vie, quel autre avenir pourra-t-elle se préparer désormais dans l'angoisse de tant d'espérances déçues, que les révolutions emportent avec elle, je le demande à vous, hommes libres qui vendez aux maçons le cloître du cénobite, et qui portez la sape sous l'ermitage du solitaire, où il s'était réfugié à côté du nid de l'aigle ? Avez-vous des joies à rendre aux frères que vous repoussez qui puissent les dédommager de la perte d'une seule erreur consolante, et vous croyez-vous assez sûrs des vérités

³⁶ J.R.R. Tolkien, *On Fairy-Stories*, éd. Douglas Anderson & Verlyn Flieger, Harper Collins, 2008, p. 32. Nous traduisons.

TELLIER Virginie, « Quelles lectures comparatistes pour le “fantastique” de Nodier ? », Cahiers d'études nodiéristes, n° 12, 2023, Charles Nodier comparatiste, p. 143-160. DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-14771-8.p.0143. URL : <https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodieristes-2023-n-12-charles-nodier-comparatiste-queelles-lectures-comparatistes-pour-le-fantastique-de-nodier.html> Consulté le 10 janvier 2025.

que vous faites payer si cher aux nations, pour estimer leur aride amertume au prix de la douce et inoffensive rêverie du malheureux qui se rendort sur un songe heureux³⁷ ?

La réflexion ouverte par Nodier semble trouver un écho dans celle de Tolkien, et ce jusque dans ses élans polémiques. L'un et l'autre posent la question de la place de la croyance dans un monde laïcisé, de la consolation qu'elle offre, dans un monde matérialiste, la littérature, sans que pour autant elle trahisse ceux qui cherchent en elle non pas à s'enfermer dans un refuge, mais à s'ouvrir dans une formidable évasion sur la région de l'Idéal.

Le nom de Charles Nodier est, depuis soixante-dix ans, indéfectiblement lié aux recherches sur le fantastique. Considéré comme un père fondateur par Pierre-Georges Castex, il a servi de parangon, pendant l'âge d'or de la théorie littéraire, aux défenseurs de l'histoire littéraire, dans une perspective résolument comparatiste. Aujourd'hui, alors que le conflit entre histoire et théorie a trouvé une forme d'apaisement, réconciliant les deux perspectives dans des études qui prêtent attention au texte sans ignorer la situation de communication dans lesquels ils prennent sens, il semble possible d'ouvrir de nouveaux chantiers, susceptibles de s'enrichir de l'apport de Nodier. Parmi eux, le développement des littératures de l'imaginaire, dont les sous-catégories se multiplient aujourd'hui à l'extrême, au point que la notion même de « genre » se dilue, incitent à relire Nodier, qui a su poser en France, au XIX^e siècle, des questions soulevées un siècle plus tard outre-Manche. Sans nier la place historique occupée par Nodier, il semble donc légitime de repenser avec lui aujourd'hui les fonctions et enjeux des littératures fantastiques – ou fantaisistes – dans les sociétés contemporaines.

Virginie TELLIER
CY Cergy Paris Université
Laboratoire EMA – École, Mutations, Apprentissages (EA 4507)

³⁷ Ch. Nodier, « Du Fantastique en littérature », *Revue de Paris*, novembre 1830, p. 225.